



**Londres** : Les prix du pétrole reculaient légèrement mardi en fin d'échanges européens, minés par l'abondance de l'offre mondiale, l'Agence internationale de l'Énergie (AIE) s'attendant même à ce que le boom du pétrole non conventionnel nord-américain provoque une "onde de choc" sur les marchés.

---

Vers 16H00 GMT (18H00 HEC), le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en juin valait 102,69 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en baisse de 13 cents par rapport à la clôture de lundi.

Sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de "light sweet crude" (WTI) pour la même échéance perdait 18 cents à 94,99 dollars.

Les cours du baril tentaient de limiter leurs pertes, après s'être enfoncés dans le rouge en cours de séance, dans un marché toujours hanté par la surabondance d'or noir dans le monde --notamment sur le continent nord-américain.

"La production mondiale de pétrole reste relativement élevée et les stocks de brut aux États-Unis sont à des niveaux historiques, alors même que les perspectives de la demande énergétique demeurent moroses: ce n'est pas un cocktail idéal pour le marché du pétrole", commentait Myrto Sokou, analyste du courtier Sucden.

Dans ce contexte, le rapport de l'AIE publié mardi est venu exacerber les inquiétudes des investisseurs, précipitant brièvement le cours du Brent sous les 102 dollars le baril, observait-elle.

De fait, selon l'AIE, l'accroissement de l'offre pétrolière entraîné par l'exploitation des hydrocarbures non-conventionnels nord-américains (pétrole de schiste et réservoirs imperméables de pétrole léger aux États-Unis, sables bitumineux canadiens) devrait devenir supérieur à l'augmentation de la demande dans les cinq prochaines années.

"L'Amérique du Nord a déclenché une onde de choc qui se répercute dans le monde entier", a résumé la directrice exécutive de l'AIE Maria van der Hoeven, estimant que ce gonflement de la production devrait "aider à calmer un marché pétrolier qui était relativement tendu depuis plusieurs années".

"Il y a bel et bien une révolution énergétique en cours, et même si beaucoup doutent que cela puisse se reproduire en dehors de l'Amérique du nord, cela prouve que le récent accroissement des capacités de production va submerger toute demande supplémentaire" dans un proche avenir, faisant disparaître toutes tensions sur l'offre, soulignait Andrey Kryuchenkov, analyste de VTB Capital.

Selon l'AIE, la capacité de production de pétrole brut planétaire doit augmenter de 8,3 millions de barils par jour (mbj) entre 2012 et 2018 pour atteindre 103 mbj (une croissance due pour moitié à l'Amérique du nord), alors que la demande mondiale de brut s'élèvera dans le même temps à 96,68 mbj seulement.

D'ores et déjà, les réserves de pétrole brut aux États-Unis, premier consommateur mondial, sont montées début mai à un niveau record depuis 1982, date à laquelle a commencé la publication de statistiques hebdomadaires, et "on s'attend à ce que ces stocks aient continué de gonfler la semaine dernière", estimaient les experts de Commerzbank.

Dans ce contexte, le rapport hebdomadaire du Département américain de l'Énergie (DoE) publié mercredi devrait être scruté par les analystes, et "il est improbable de voir les cours du pétrole enregistrer des gains significatifs sur les prochaines jours", poursuivaient-ils.

Autre signal inquiétant pour les investisseurs: loin d'avoir restreint son offre pour enrayer la chute des prix du baril de la mi-avril, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep), qui pompe 35% du brut mondial, a sensiblement gonflé sa production le mois dernier -- à 31,85 mbj, contre 31,44 mbj en mars selon l'AIE.

Enfin, sur le front de la demande, "des statistiques publiées en Chine montrent un fort recul de l'activité des raffineries du pays, sur fond de période de maintenance" en avril, ce qui a renforcé les craintes sur la demande du géant asiatique, deuxième consommateur de brut de la planète, a ajouté M. Kryuchenkov.

rp

(AWP / 14.05.2013 18h31)